



Compte rendu de l'intervention de Michel Pébereau, le 11 mai 2010 :
« Les banquiers et la crise »

Michel Pébereau, Président de BNP Paribas, est intervenu devant 70 Présidents et cadres dirigeants d'entreprises membres de l'association Forum des Amis du Pacte Mondial en France. Il a exposé sa vision sur la thématique « Les banquiers et la crise ».

Le point de départ de la crise actuelle est la crise des sub-primes, qui n'est qu'un sous compartiment du marché hypothécaire américain. Pour arriver à cette crise de dimension mondiale, il a fallu qu'un certain nombre de responsables ne fassent pas leur travail :

- Déséquilibres macro-économiques, aux Etats-Unis
- Responsabilité de certaines banques qui ont subi des crises de liquidités, ce qui pour elles est mortel
- Défaillance des régulateurs

Il y a eu une illusion que tous les actifs financiers avaient une valeur de marché, ce qui n'était pas le cas, d'où la crise de liquidité générale.

Face à la crise, des banques ont été sauvées par certains Etats, afin de sauver les établissements de la faillite, ce qui a évité une crise systémique. Mais un certain nombre de pays n'ont pas eu besoin de ces interventions (France, Italie, Japon ..), simplement des soutiens de trésorerie.

Toutes les banques responsables ont dû se poser des questions sur la restructuration du système bancaire (certain retour au nationalisme). Il n'y a pas de bon modèle de système, il y a seulement une bonne gestion et de bons régulateurs.

Les banques responsables ont compris qu'elles devaient revenir aux fondamentaux, c'est à dire : financer l'économie et ses clients, gérer correctement l'épargne et gérer les risques. « Une banque est une centrale de risques ... c'est ici qu'il faut tirer des leçons »

Le public doit retrouver confiance dans l'économie et le système économique.

Les enjeux de l'après crise. : On est toujours dans la crise puisqu'un risque nouveau est apparu, celui de la solvabilité des pays de l'OCDE, jusqu'alors considérés comme sans risque

Les enjeux de l'après crise sont les suivants :

- Assurer la solvabilité financière sans diminuer la capacité de croissance économique.
- Mettre en place de nouvelles normes
- Améliorer la supervision des établissements bancaires
- Corriger les normes comptables

La crise a permis de constater qu'il faut sortir du système actuel. Un problème étant que les nouvelles régulations sont mises en place par les anciens régulateurs... L'autre problème est de savoir si les nouvelles normes vont être également appliquées de part et d'autre de l'Atlantique, la crise étant née aux Etats-Unis. Ne pas oublier que le marché finance 80% des entreprises aux USA, alors que ce sont les banques pour 80% en Europe ; donc prendre garde à ne pas mettre en place de nouvelles régulations qui étrangleraient les européennes, et veiller à ce que les nouvelles régulations soient compatibles avec la croissance économique.

Pour l'Europe, l'essentiel sera de conserver sa compétitivité face aux Etats-Unis et de « rester dans la course » de la mondialisation. Mais l'Europe a réagi plus vite et mieux que le

gouvernement américain et a réussi une performance remarquable il y a quelques jours par ces décisions exceptionnelles prises à propos de l'affaire grecque .

Echanges avec la salle :

La Grèce sera-t-elle obligée de restructurer sa dette ? Quelles vont être les conséquences ?

Je ne crois pas beaucoup à la restructuration de la dette de la Grèce. L'Europe a organisé un système. Aujourd'hui, nous ne sommes pas menacés par la restructuration « sauvage » de la dette Grecque.

Quelle est la définition de la RSE pour un acteur financier ?

La RSE est définie depuis plusieurs années.

Du côté social il s'agit de la responsabilité interne par le mode de gestion, la place du dialogue social et la perspective laissée aux collaborateurs dans l'évolution de leur rémunération et de leur carrière. Il y a aussi la responsabilité vis à vis de la société. Le métier de la banque est aussi de déterminer pour chaque pays une stratégie. La banque doit être citoyenne.

Difficulté de comprendre la crise d'un point de vue micro-économique pour les petites entreprises. Risque finalement lié à une petite communauté à l'intérieur des pays.

Il n'est possible de créer une entreprise que si il y a un financement. Sans financement, pas de capacité de développement. Dès lors qu'on veut accélérer le développement des activités, il faut accepter l'idée que le crédit peut combler la capacité, mais que cela implique un risque. La banque prend le risque de crédit. D'où la responsabilité des régulateurs, afin que les banques ne se fixent pas des objectifs idiots. Le crédit doit compléter les fonds propres pour permettre la croissance

Ne sommes nous pas allés trop loin dans la complexification des techniques financières ? Ne doit-on pas accepter l'idée de déflation pour sortir de la crise financière ?

Il n'est pas nécessaire de passer par la case récession pour sortir de la crise.

Il n'y a pas deux économies : l'une réelle et l'autre financière. Il n'y a qu'une économie réelle.

L'Europe est-elle en danger ?

Non, l'Europe a été confortée durant cette crise. Les traités de base ne sont pas en danger .